

Ecrit par le 30 janvier 2026

Groupe RN : la Région Sud déclenche une enquête interne



« Le 21 novembre 2024, le site d'information [Marsactu](#) a publié une vidéo dans laquelle nous pouvons constater que les locaux du Conseil régional, mis à disposition du groupe Rassemblement National, sont utilisés pour la préparation d'envoi de courriers dont l'objet relève des fonctions de député de Franck Allisio (ndlr : 12e circonscription des Bouches-du-Rhône) », explique le Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur dans un communiqué.

« Ces faits posent la question de légalité de l'utilisation de ces moyens. Il y a plusieurs années, certains collaborateurs du groupe RN à la Région s'étaient déjà rendus coupables de pratiques illégales. Renaud Muselier, Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Président délégué de Régions de France, a donc décidé de déclencher une enquête interne confiée à l'inspection générale des services pour s'assurer de la bonne utilisation des moyens mis à disposition du groupe Rassemblement National. »

» À titre conservatoire, tous les moyens dédiés à l'envoi de courrier par les groupes politiques de la

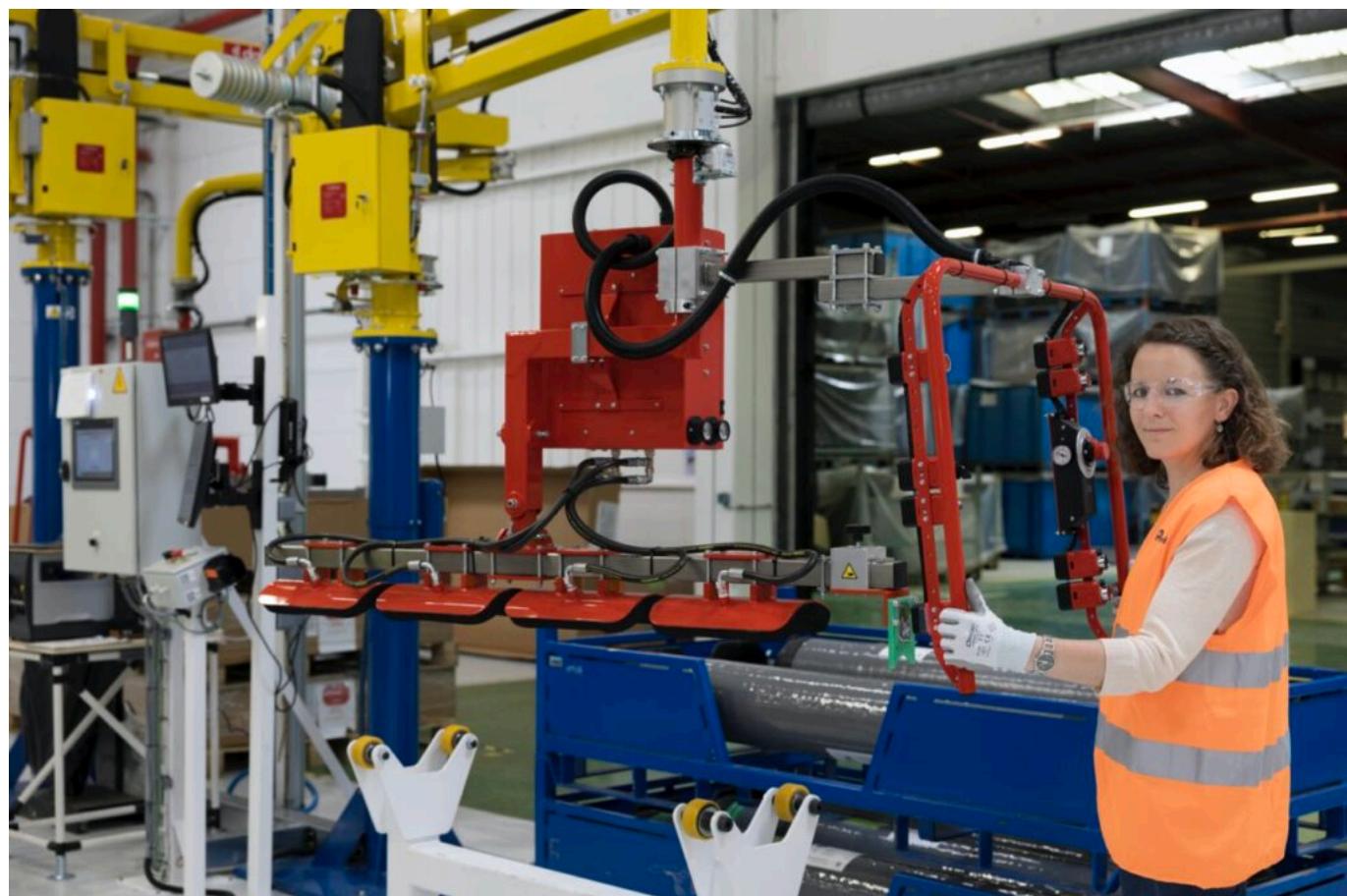
Ecrit par le 30 janvier 2026

Région sont suspendus. En fonction des résultats de l'enquête interne, la Région Sud informera les autorités judiciaires compétentes », conclu le Conseil régional.

<https://marsactu.fr/le-depute-rn-franck-allisio-a-omis-de-declarer-lemploi-de-ses-collaborateurs-parlementaires/>

L.G.

Carrières en sciences : l'orientation est-elle toujours genrée en 2024 ?



Ecrit par le 30 janvier 2026

L'association [Elles Bougent](#), en partenariat avec l'institut [OpinionWay](#), vient de dévoiler les résultats d'une enquête nationale réalisée auprès de 6 125 femmes, dont 4 202 ingénieres et techniciennes actives et 1 923 étudiantes en voie de le devenir. L'objectif : comprendre les facteurs d'orientation qui influencent les choix de formations et de carrières des femmes dans les domaines scientifiques et techniques et identifier les actions pour les encourager à s'orienter davantage dans ces filières. Elle met également en lumière des stéréotypes de genre qui persistent encore dans les métiers scientifiques et techniques.

Les stéréotypes de genre : un frein persistant aux carrières scientifiques et techniques

En France, les femmes restent sous-représentées parmi les ingénieurs : seulement un quart des ingénieries en activité sont des femmes. Le constat est similaire chez les étudiants scientifiques, où un futur ingénieur sur trois est une femme.

L'association Elles Bougent a fait appel à l'institut de sondage OpinionWay pour mener une enquête nationale et comprendre l'influence des stéréotypes sur l'orientation des femmes vers les métiers scientifiques.

Cette consultation révèle que les stéréotypes de genre et la sous-représentation des filles continuent de freiner l'orientation des filles et des femmes vers les métiers scientifiques. Malgré un intérêt marqué pour les mathématiques et les sciences pour 88% des femmes actives et des étudiantes, 30% des répondantes ne se sentaient pas aussi capables que leurs homologues masculins de s'affirmer dans ces matières.

Les stéréotypes de genre, expérimentés par 82 % des femmes interrogées, sont des obstacles puissants : 44% ont entendu qu'elles étaient moins compétentes que les garçons en mathématiques. Autant d'idées reçues qui impactent les esprits des plus jeunes et freinent celles qui osent moins s'affirmer.

Selon les résultats de baromètre ces stéréotypes engendrent une auto-censure qui détourne les filles de certains secteurs professionnels, dont ceux de l'industrie, perçus comme peu accessibles par 65% des femmes actives.

« Le syndrome de l'imposteur » : un défi pour plus de la moitié des étudiantes

En plus des obstacles liés à l'orientation, le cadre des études présente un défi supplémentaire pour les étudiantes en formation scientifique et technique. L'environnement très masculin est la difficulté principale mentionnée : 50% des étudiantes ressentent un sentiment de ne pas être à leur place, renforçant l'idée que ces carrières ne sont pas faites pour elles.

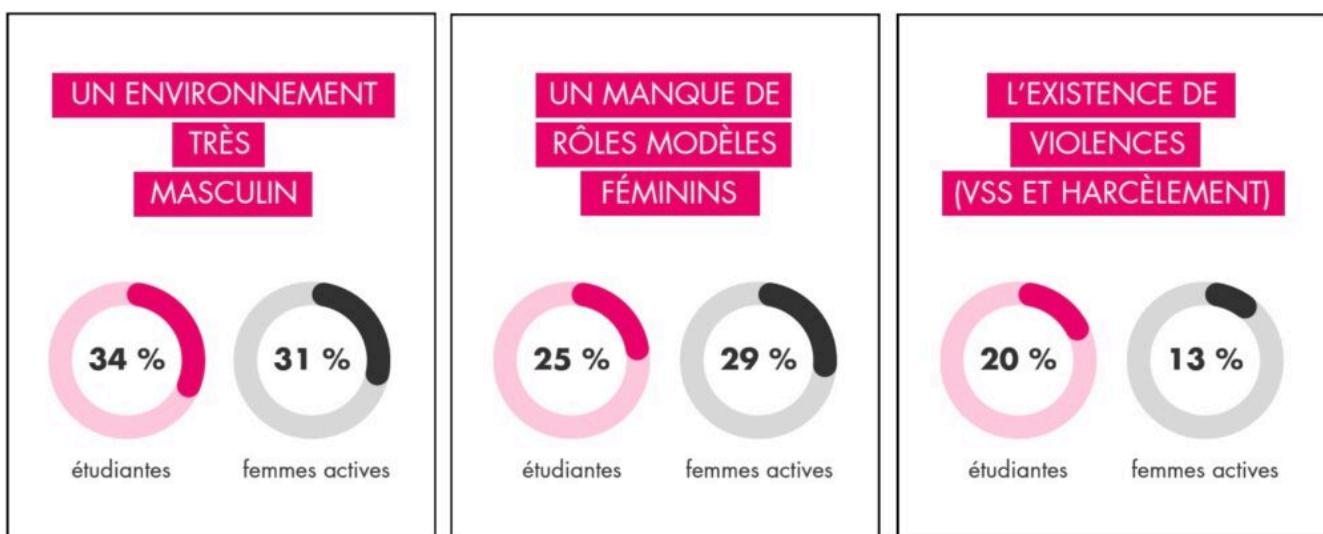
Dans le monde professionnel, les inégalités de genre persistent et les stéréotypes sont encore plus marqués. 81% des femmes estiment que les hommes accèdent plus facilement aux postes à responsabilité, et 75% jugent que les hommes bénéficient de meilleurs salaires à poste égal.

L'enquête d'OpinionWay pour Elles Bougent révèle également des appréhensions liées aux violences

Ecrit par le 30 janvier 2026

sexistes et morales. 81% des étudiantes ingénieries ou techniciennes craignent de subir du sexisme dans leur future carrière. Ce climat d'appréhension contribue au « syndrome de l'imposteur » ressenti par 63% des étudiantes et 53% des femmes actives.

« Cette réalité, illustrée par notre enquête, souligne plus que jamais l'urgence d'agir, afin de promouvoir la diversité et la mixité des genres dans l'ensemble des métiers scientifiques et dans toutes les filières industrielles, indique [Valérie Brusseau](#), présidente de l'association Elles bougent. C'est en un véritable enjeu d'efficacité pour nos partenaires entreprises puisque dès lors qu'il y a 23% de femmes dans un groupe, l'efficacité de ce dernier s'en trouve augmentée d'au moins 40%. C'est une situation que nous devons collectivement changer, en continuant de combattre les stéréotypes de genre et les idées reçues, et ce, dès le plus jeune âge, comme nous le faisons notamment avec Elles bougent en primaire. »



©Elles bougent

Des mesures pour favoriser l'égalité femmes-hommes qui portent leurs fruits et que les femmes souhaitent voir renforcées

Face à ces défis, les écoles de l'enseignement supérieur comme les entreprises s'engagent pour l'égalité femmes-hommes et prennent des mesures. 66 % des étudiantes et 67 % des femmes actives observent des initiatives pour soutenir leur parcours et lutter contre les violences sexistes et sexuelles.

Cependant, les femmes interrogées estiment que des mesures supplémentaires sont nécessaires. 73 % des femmes actives et 62 % des étudiantes soutiennent la mise en place de programmes de sensibilisation dans les écoles et les entreprises, et la création de programmes de mentorat ou de marrainage entre les femmes en poste et les jeunes filles intéressées par les métiers techniques (69 %-59 %). Les répondantes attendent également davantage de mesures contre les violences sexistes et sexuelles, en entreprise, comme à l'école.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Des rôles modèles indispensables

« Notre volonté aujourd’hui est, avec l’aide de nos 15000 bénévoles, dont 10900 marraines (ingénieries et techniciennes), et nos 25 délégations régionales et internationales d’apporter l’information nécessaire à l’orientation scientifique et technologiques des filles, conclut [Amel Kefif](#), directrice générale de l’association Elles bougent. Nous sensibilisons plus de 40 000 filles de la primaire aux étudiantes tous les ans. Les chiffres de notre sondage exceptionnel qui a reçu plus de 6 000 répondantes, prouve que notre combat quotidien pour l’éducation et le futur professionnel de toutes les générations est nécessaire. Combattre les stéréotypes de genre, d’accès à l’éducation, est notre priorité. »

Enquête d'Elles bougent avec OpinionWay

Rénovation de l’habitat : les Sorgues du Comtat demandent l’avis des habitants

Ecrit par le 30 janvier 2026



La communauté d'agglomération des Sorgues du Comtat réalise une étude concernant la rénovation des logements par les particuliers afin de mieux connaître les attentes et les priorités des habitants du territoire. Les habitants ont tout le mois de juillet pour répondre à un questionnaire sur le sujet.

Les Sorgues du Comtat organisent une enquête auprès de leurs habitants au sujet de la rénovation de l'habitat. L'Agglomération aimerait déterminer les besoins spécifiques des habitants afin d'améliorer le territoire.

Ainsi, les habitants doivent répondre à des questions telles que : qu'est-ce qui manque le plus dans l'Agglomération en matière de logement ? Pouvez-vous nous donner votre avis sur le prix de l'immobilier dans la Communauté d'Agglomération ?

Le questionnaire est [accessible en ligne](#) et les habitants ont jusqu'à la fin du mois de juillet pour y répondre.

Ecrit par le 30 janvier 2026

En hausse de 9,2%, l'absentéisme des salariés français du secteur privé poursuit sa dégradation



Pour la cinquième année consécutive, WTW en France, présente les résultats de son baromètre sur l'absentéisme dans le secteur privé. Cette enquête a été réalisée à partir de l'observation de 345 000 salariés issus de près de 650 entreprises du secteur privé sur une période de 4 ans.

En augmentation de 35,4% depuis 2019, l'absentéisme a poursuivi sa dégradation en 2022. S'élevant à

Ecrit par le 30 janvier 2026

un taux de 5,3% contre 4,9% en 2021, il touche désormais les sociétés de services et d'ingénierie en informatique, la finance et l'assurance, ainsi que les cadres et les professions intermédiaires, qui étaient jusque-là plutôt épargnés par ce phénomène.

Les nouveaux modes et organisation de travail très rapidement adoptés dans les entreprises n'ont pas été suffisamment accompagnés pour une grande partie d'entre elles (gestion du télétravail et du droit à la déconnexion, accueil des nouveaux salariés, accompagnement des salariés à la transformation digitale, formations à distance...).

Les défis des pouvoirs publics et des entreprises pour limiter la hausse continue de l'absentéisme deviennent urgents dans un contexte d'allongement de la durée de travail. Les solutions existent, elles sont nombreuses et doivent être adaptées aux problématiques de chaque entreprise.

Une hausse de l'absentéisme qui perdure

En 2022, le taux d'absentéisme a atteint 5,3%, en hausse de 9,2% par rapport à l'année précédente. Cette dérive est portée par la hausse du nombre de salariés qui s'arrêtent au moins une fois dans l'année. Les travailleurs français sont, en effet, 42% (contre 34% en 2021) à s'être arrêtés au moins un jour au cours de l'année.

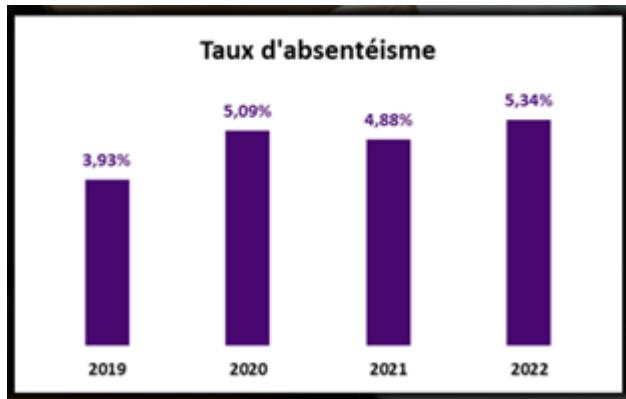
96% des arrêts sont dus à la maladie. Les accidents de travail, de trajet et les maladies professionnelles représentent seulement 4% des arrêts, mais ils contribuent pour près de 14% à l'absentéisme, compte tenu d'une durée d'absence plus de 3 fois plus longue (67 jours contre 18 pour la maladie). Les secteurs du transport, de la construction, de la santé et de la restauration sont les plus touchés par les accidents de travail, l'industrie extractive et la construction par la maladie professionnelle.

En 2022, 4% des arrêts dépassent 90 jours, représentant près de la moitié de l'absentéisme, 58% sont de très courte durée (<7 jours).

Outre « l'explosion » du nombre de salariés qui s'arrêtent (+24% / 2022), ils ont tendance à s'arrêter de plus en plus souvent (fréquence moyenne en hausse de près de 5% entre 2021 et 2022).

Le vendredi reste le jour d'absence le plus important quels que soient la catégorie socio-professionnelle ou le secteur (taux d'absentéisme de 5,43% contre 4,98% en 2021).

Ecrit par le 30 janvier 2026



De nouveaux secteurs d'activité et catégories socio-professionnelles impactés par l'absentéisme

Les femmes restent les plus touchées mais la dérive est semblable quel que soit le genre. Le taux d'absentéisme chez les femmes s'élève, en effet, à 6,3% contre 4,8% chez les hommes, en augmentation respectivement de 10% et 9% par rapport à 2021. L'écart d'absentéisme s'explique entre autres par une surreprésentation des femmes à des postes d'employés dans certains secteurs d'activité, comme la santé ou l'hôtellerie-restauration aux taux d'absentéisme plus élevés que la moyenne.

L'absentéisme chez les salariés de 20-29 ans et les 30-39 ans a fortement progressé, respectivement de 15% et 17% entre 2021 et 2022, notamment en raison d'une explosion de la prévalence chez les travailleurs de moins de 40 ans : hausse de près de 20% par rapport à 2021, de près de 45% par rapport à 2019.

Les cadres et professions intermédiaires sont désormais impactés également par la progression de l'absentéisme (+14% entre 2021 et 2022). Un nombre croissant de salariés s'arrêtent : 46% des professions intermédiaires et 30% des cadres ont connu au moins un arrêt de travail en 2022 (contre 35% et 23% en 2021).

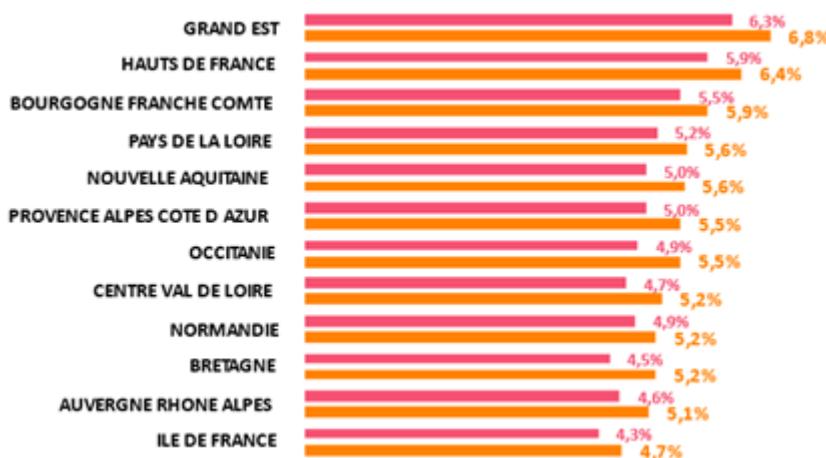
Jusque-là plutôt épargnés et toujours parmi les bons élèves cette année, les secteurs de la finance et de l'assurance ainsi que les sociétés de services et d'ingénierie en informatique ont cependant vu leur absentéisme, caractérisé par un nombre important d'arrêts courts et de poly-absences, augmenter sensiblement. Certains secteurs d'activités dont les métiers sont considérés comme « pénibles » et qui font face à un absentéisme élevé, sont également touchés par un très fort turnover ; c'est le cas de l'hébergement & restauration (32%) et de la santé (26%).

La nature du contrat de travail a une grande importance sur le taux d'absentéisme : il est de 2,5% chez les travailleurs en CDD, soit 2 fois moindre que chez ceux en CDI (5,5%).

Le Grand Est reste la région la plus touchée, avec le taux d'absentéisme (6,8%, en hausse de 9%), la prévalence (47,65% des salariés ayant eu au moins un arrêt dans l'année) et la fréquence les plus élevés (1,87% arrêt par salarié). Les Hauts de France (taux d'absentéisme de 6,4% en hausse de 8%) et la Bourgogne Franche-Comté (5,9% en hausse de 7%) se situent respectivement à la deuxième et troisième

Ecrit par le 30 janvier 2026

place parmi les régions les plus impactées par l'absentéisme.



« 2022 a été marquée par une explosion du nombre de salariés qui s'arrêtent, quels que soient leur secteur, âge, catégorie socio-professionnelle, ou genre... Face à cette accélération de l'absentéisme, l'engagement, voire le réengagement, ainsi que la fidélisation seront les grands défis à relever pour les entreprises. Elles devront faire évoluer le modèle de la relation entreprise / collaborateur pour répondre aux attentes des nouvelles générations en matière de partage de la valeur, d'impact social et environnemental, d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie personnelle, de flexibilité du travail et de management... Il s'agira, en outre, de rassurer les 'anciennes générations' dans un contexte économique incertain marqué par la digitalisation des entreprises, l'inflation, la hausse des taux, la réforme des retraites, ou encore le transfert de charges de la Sécurité Sociale... » précise Noémie Marciano, directrice placement & actuariat health & benefits chez WTW en France.

Le baromètre de l'absentéisme dans le secteur privé est disponible [ici](#).

Méthodologie

Baromètre sur l'absentéisme dans le secteur privé - Edition 2023

L'étude a été menée auprès de 343 775 salariés issus de 633 entreprises du secteur privé sur une période de 4 ans, à travers les données issues des Déclarations Sociales Nominatives (DSN).

Pourquoi les femmes finissent leurs vacances

Ecrit par le 30 janvier 2026

d'été moins reposées que les hommes ?



Alors que les vacances approchent de la fin, l'Ifop et le site [Bons plans Voyage New York](#) publient une étude menée auprès de 2 000 personnes qui montre que ces congés d'été n'ont pas été de tout repos pour tout le monde, en particulier pour des femmes sur qui pèse la charge mentale à la fois sur leur lieu de villégiature - où elles gèrent l'essentiel du travail domestique et parental - mais aussi au retour où elles assument le gros du stress et des tâches liées à la rentrée : valise à boucler, linge à laver, fournitures scolaires à acheter... L'analyse de l'étude montre ainsi que le partage inégalitaire des corvées domestiques observé toute l'année se prolonge (voire s'amplifie) pendant les vacances au point que nombre de femmes entament la rentrée dans un état physique et psychologique plus dégradé que leur conjoint.

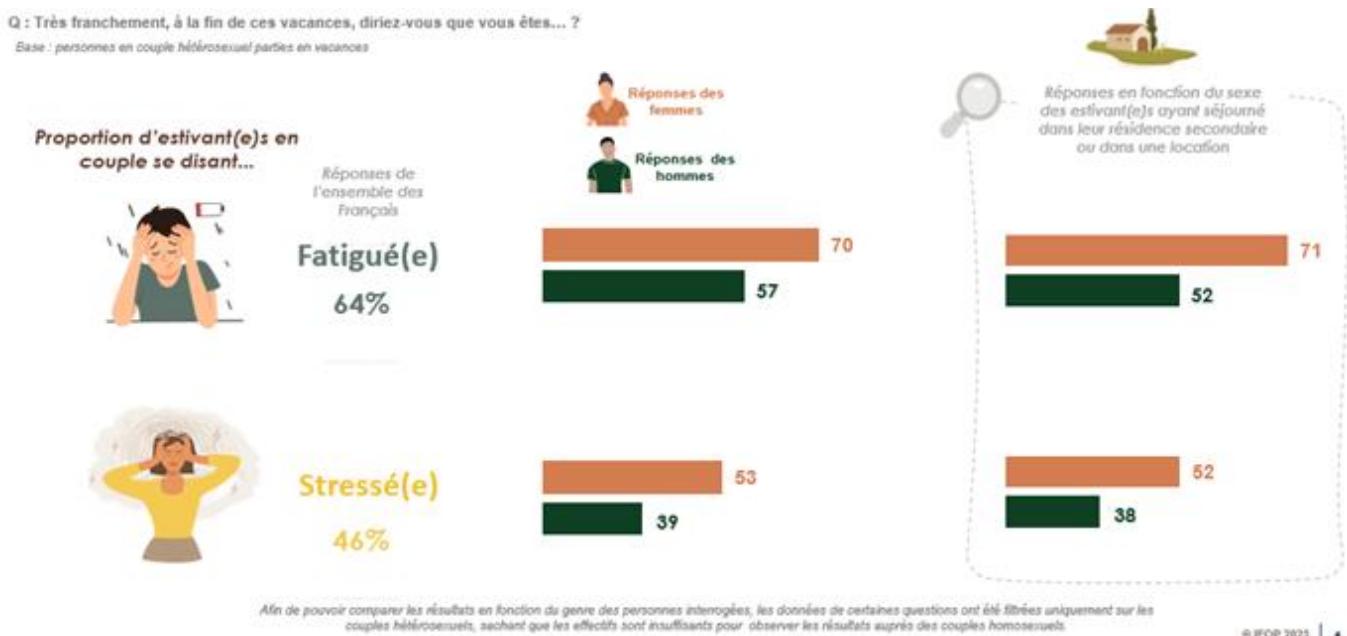
Fatigue à la fin des congés et stress de la rentrée : des difficultés physiques et psychologiques très genrées

Contrairement aux idées reçues, les congés d'été ne sont pas de tout repos pour tout le monde, en particulier pour les femmes qui, globalement, achèvent leurs congés beaucoup plus fatiguées et stressées

Ecrit par le 30 janvier 2026

que les hommes.

À la fin de leurs congés, les femmes s'avèrent beaucoup plus fatiguées (70%) que les hommes (57%), notamment lorsque leur mode d'hébergement ne leur permettait pas - comme dans un hôtel ou un club de vacances par exemple - de déléguer à autrui la gestion des tâches du quotidien (ex : repas). Leur niveau de fatigue est ainsi plus marqué chez les femmes ayant séjourné dans leur résidence secondaire ou dans une location : 71%, soit une vingtaine de points de plus que chez leur conjoint (52%). A la fin de cette période, pourtant associée à la détente et au repos, les femmes en couple hétérosexuel sont également nettement plus stressées (53%) que les hommes (39%), signe qu'elles ont plus de mal à couper avec les soucis du quotidien que leurs conjoints.



Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

A l'inverse, dans les couples partis en vacances avec leurs enfants, les hommes sont deux fois plus nombreux (56%) que les femmes (28%) à reconnaître qu'ils se sont plus reposés que leur conjointe durant les vacances.

Et dans les couples ayant séjourné avec des enfants dans une résidence qui leur est propre, la proportion d'hommes se sentant plus reposés que leur conjointe est encore plus élevée : 67% contre à peine 34% chez les femmes. Le statut parental (nombre et âge des enfants) et le mode d'hébergement jouent donc beaucoup dans la difficulté des Françaises à recharger les batteries autant que leur conjoint.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Q : Très franchement, à la fin de ces vacances, diriez-vous que vous êtes plus reposé(e) que votre conjoint ?

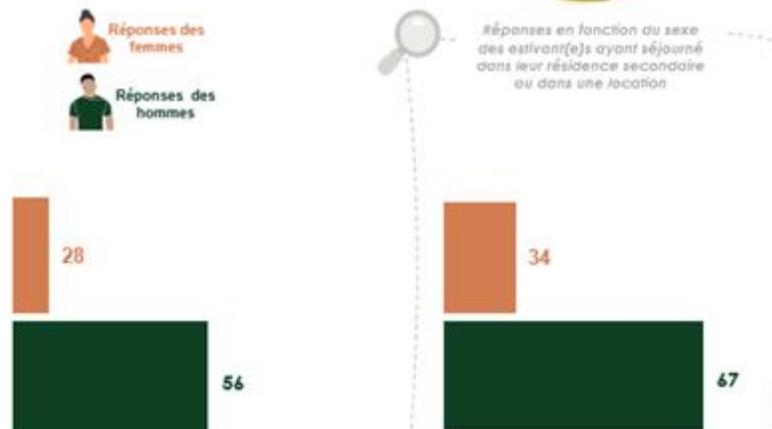
Base : personnes en couple hétérosexuel parties en vacances

Proportion d'estivant(e)s se sentant plus reposé(e)s que leur conjoint parmi...



... les estivant(e)s parti(e)s en couple avec des enfants

41



Cliquez sur l'image pour l agrandir.

Mais cette difficulté de la gent féminine à se reposer durant leurs congés est aussi beaucoup plus grande parmi les femmes des milieux modestes ou surchargées de travail domestique.

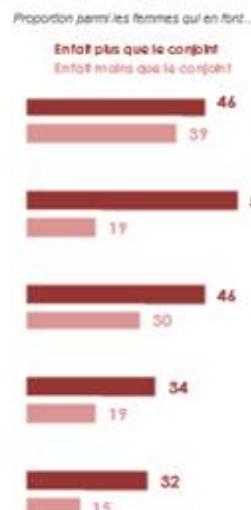
Si en moyenne, 36% des femmes n'ont pas pu se débarrasser du stress lié à la gestion de leur vie de famille durant ces congés, leur proportion est encore plus élevée dans les rangs des femmes faisant beaucoup plus de tâches domestiques que leur conjoint : 54%, contre 19% chez celles qui ont font moins que leur partenaire. De même, la proportion de femmes n'ayant pas pu se reposer comme elles l'imaginaient avant de partir est beaucoup plus forte dans les rangs des femmes ayant peu de moyens financiers (moins de 100 € sur le compte bancaire à la fin des vacances).

Q : Durant ces vacances, avez-vous eu le sentiment d'avoir... ?

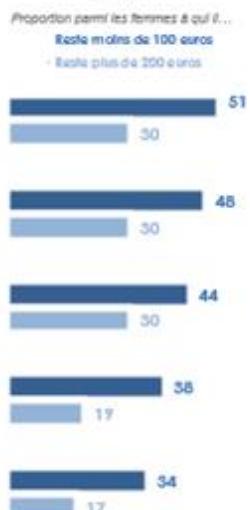
Base : femmes en couple hétérosexuel ayant effectué un séjour durant l'été 2023



- ZOOM -
En fonction de la répartition des tâches domestiques dans le couple



- ZOOM -
En fonction de l'état du compte bancaire après les congés



Ecrit par le 30 janvier 2026

Cliquez sur l'image pour l agrandir.

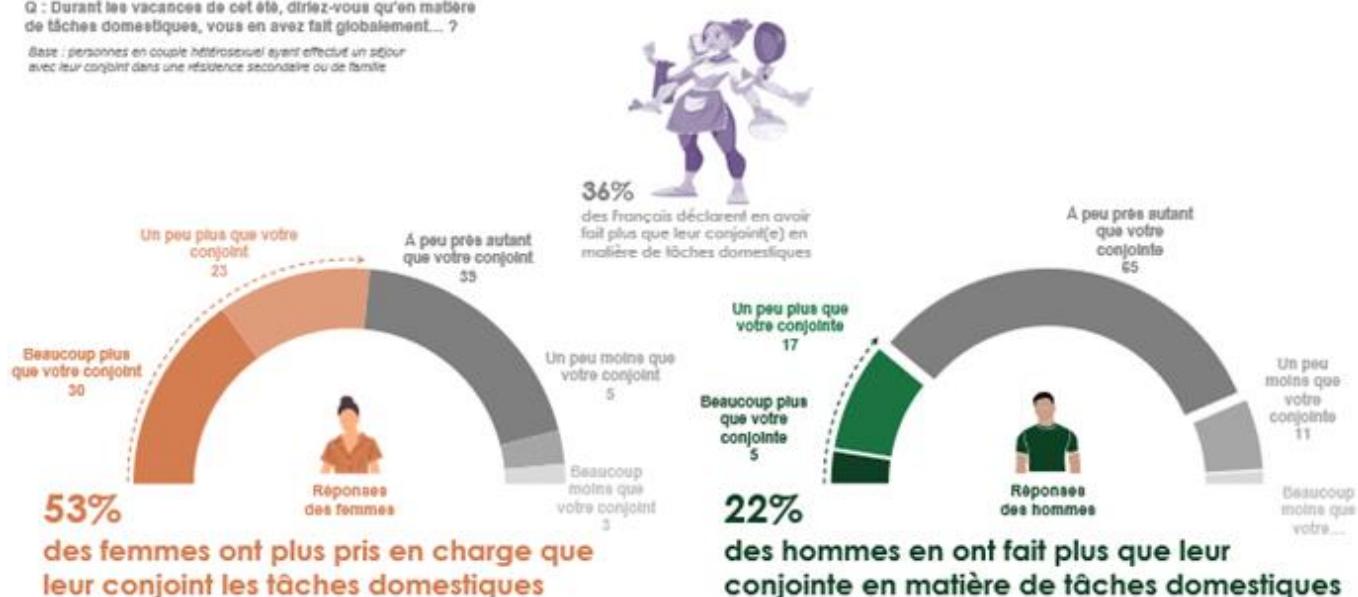
Un différentiel de fatigue entre les sexes lié à une inégale répartition des tâches domestiques durant les congés

Cette différence de fatigue entre les sexes tient au fait que les femmes parties en couple cet été ont assumé globalement beaucoup plus de tâches domestiques que leur conjoint durant les vacances.

Alors qu'on aurait pu s'attendre à un plus fort investissement des hommes dans leur foyer durant cette période propice au repos, le surcroît de travail domestique observé toute l'année dans la gent féminine se prolonge durant les vacances d'été. En effet, la division des tâches et des rôles entre hommes et femmes continue à présenter des traits inégalitaires si l'on en juge par la proportion de Françaises qui déclarent globalement en faire « plus » que leur conjoint en matière de tâches domestiques : 53% contre 39% qui disent en faire « à peu près autant » et seulement 8% qui se prévalent d'en faire « moins » que lui.

Q : Durant les vacances de cet été, diriez-vous qu'en matière de tâches domestiques, vous en avez fait globalement... ?

Base : personnes en couple hétérosexuel ayant effectué un séjour avec leur conjoint dans une résidence secondaire ou de famille



Cliquez sur l'image pour l agrandir.

Et la surcharge du travail domestique des femmes se retrouve dans toutes les tâches liées à l'organisation du séjour au quotidien, notamment dans la gestion du linge et des repas.

Fruit d'un conditionnement de genre qui assigne les femmes à la sphère domestique, cette inégale répartition des tâches transparaît avant tout dans ce qui relève de la « bonne tenue » intérieure de leur lieu de villégiature : 69% des femmes en couple (hétérosexuel) se sont occupées du linge (contre à peine 11% des hommes selon leurs dires), 47% du ménage (contre 10% des hommes) et 47% de faire le lit du couple.

De même, durant ces congés d'été, l'activité culinaire est restée inlassablement une affaire de femmes...

Ecrit par le 30 janvier 2026

Par exemple, la préparation du plat principal a incombé très nettement aux femmes (48%, contre 28% des hommes). Et le surcroît de travail féminin dans l'élaboration des repas est général, exception faite de la cuisson des aliments au barbecue qui reste l'apanage de la gent masculine (à 51%, contre 25% des femmes).

Q : Durant ces vacances, vous est-il arrivé que votre couple soit amené à... ?
Base : femmes en couple hétérosexuel ayant effectué un séjour avec leur conjoint et ayant été concernées par ces activités.



Cliquez sur l'image pour l agrandir.

Mais c'est chez les couples partis en congés avec des enfants que l'inégale répartition des tâches parentales entre hommes et femmes est la plus criante.

Effectivement, les marqueurs de l'iniquité vacancière entre les sexes sont encore plus frappants dès lors qu'il s'agit de s'occuper des enfants ou bien de planifier leurs activités quotidiennes en vacances. Parmi les personnes en couple qui sont parties cet été avec leurs enfants, ce sont les femmes qui se sont massivement chargées de faire leurs valises (71%, contre 12% des pères), de l'entretien quotidien de leur linge (72%, contre 13%) ou de préparer leurs repas en cas d'activités extérieures (53%, contre 17%). De même, elles se sont beaucoup plus occupées (46%) que leur conjoint (13%) du suivi éducatif. La seule activité partagée à part égale entre hommes (16%) et femmes (19%) est une activité ludique - valorisée comme des bons moments parents-enfants -, à savoir le fait de jouer avec les enfants.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Q : Durant ces vacances, vous est-il arrivé que votre couple soit amené à... ?

Base : personnes en couple hétérosexuel ayant effectué un séjour avec leur conjoint et ayant été concernées par ces activités



Cliquez sur l'image pour l agrandir.

La difficulté à décompresser est aussi liée au stress de la rentrée, plus fort chez les femmes qui gèrent l'essentiel des tâches liées au retour des vacances

La différence de stress entre les sexes est, elle aussi, à mettre en perspective avec les « soucis de la rentrée », source de préoccupation beaucoup plus lourde pour les femmes et les Français(es) aux revenus les plus modestes.

Si la rentrée scolaire, universitaire ou professionnelle est une source de stress et d'anxiété pour plus d'un Français sur deux partis en vacances (53%), la perspective d'un retour à la vie quotidienne et à ses problèmes constitue une source de préoccupation beaucoup plus lourde pour la gent féminine : 60% des femmes parties en congés cet été avec leur conjoint se disent préoccupées par les problèmes à gérer à la fin des vacances, contre 47% des hommes. Et très logiquement, ce type de stress affecte encore plus les catégories populaires (jusqu'à 69% des personnes aux revenus inférieurs à 1 000 € nets/mois).

Ecrit par le 30 janvier 2026

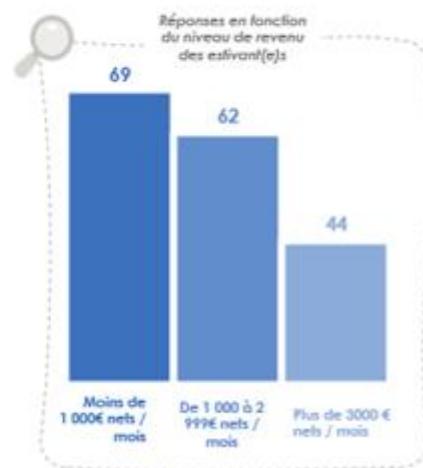
Q : Très franchement, à la fin de ces vacances, diriez-vous que vous êtes préoccupé(e) par toutes les choses à gérer à la fin des vacances / retour à la vie quotidienne ?

base : personnes en couple hétérosexuel partis en vacances

Proportion de personnes se disant préoccupées les choses à gérer à la fin des vacances



53%
des personnes sont préoccupées par les problèmes à gérer à la fin des vacances



Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

Il est vrai que les femmes assume l'essentiel des tâches parentales relatives à la fin des vacances : valise à boucler, linge à laver, fournitures scolaires à acheter, recherche de garde d'enfants...

Le sur-stress féminin observé en fin de congés s'explique aussi par le fait que l'essentiel des tâches liées au retour à la vie quotidienne est géré pour l'essentiel par les femmes. C'est particulièrement le cas de la gestion de la valise du retour - réalisée par 65% des femmes - ou du nettoyage du linge au retour de congés mené par 74% des femmes (contre 10% des hommes). Mais c'est aussi net en ce qui concerne l'achat des fournitures scolaires (géré à 64% par les femmes) ou l'inscription des enfants dans diverses activités (géré à 55% par les femmes). Seule la recherche d'une solution de garde des enfants le soir est une tâche prise en charge de manière relativement équilibrée.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Q : A la fin de ces vacances, votre couple a-t-il été (ou va-t-il être) amené à... ?

Base : personnes en couple hétérosexuel parties en vacances avec leur conjoint et concernées par ces activités



Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

Les réponses des femmes montrent qu'elles assument massivement la gestion de la valise et le lavage du linge au retour.

Q : A la fin de ces vacances, votre couple a-t-il été (ou va-t-il être) amené à... ?

Base : femmes en couple hétérosexuel parties en vacances avec leur conjoint et concernées par ces activités



Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

Mais le stress en fin de congés n'est pas forcément lié qu'à une situation de « burn-out domestique ». Il

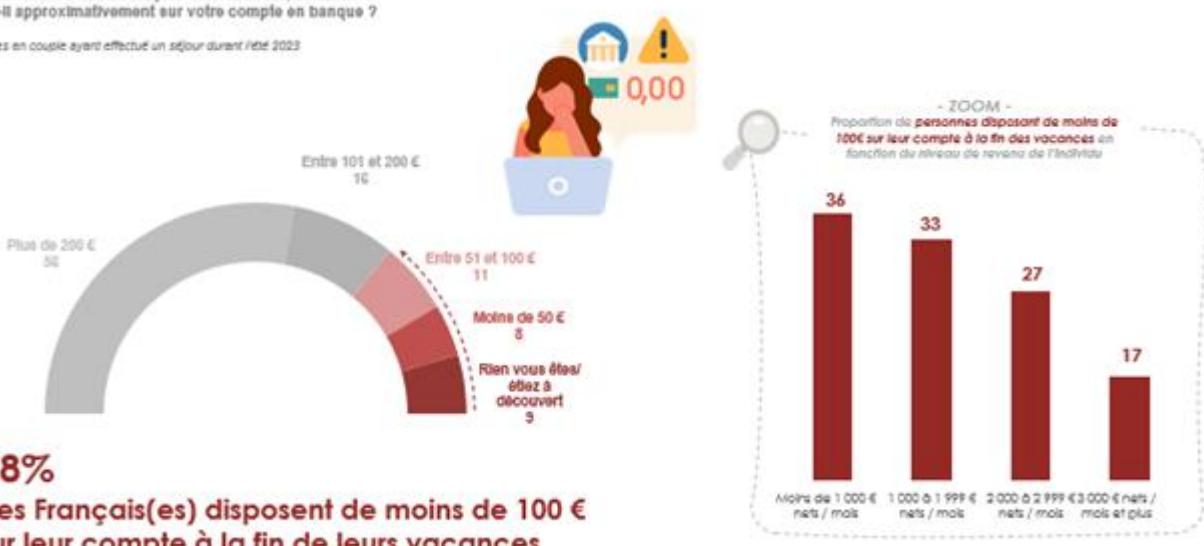
Ecrit par le 30 janvier 2026

est aussi à relier au fait que les estivants sont nombreux à finir les vacances dans une situation de stress financier et ceci alors même qu'ils appartiennent souvent à la frange la plus aisée de la population.

Plus d'un Français sur quatre (28%) ont fini leurs congés avec moins de 100 € sur leur compte bancaire, 9% d'entre eux déclarant même avoir fini leurs vacances à découvert. Et très logiquement, cette situation est beaucoup plus fréquente dans les rangs des personnes aux revenus les plus modestes : 36% des personnes ayant des revenus inférieurs à 1 000 € nets/mois disposaient de moins de 100 € sur leur compte bancaire à la fin de leurs vacances.

Q : A la fin du mois où vous avez pris vos vacances, combien vous restait-il approximativement sur votre compte en banque ?

Base : personnes en couple ayant effectué un séjour durant l'été 2023



Cliquez sur l'image pour l agrandir.

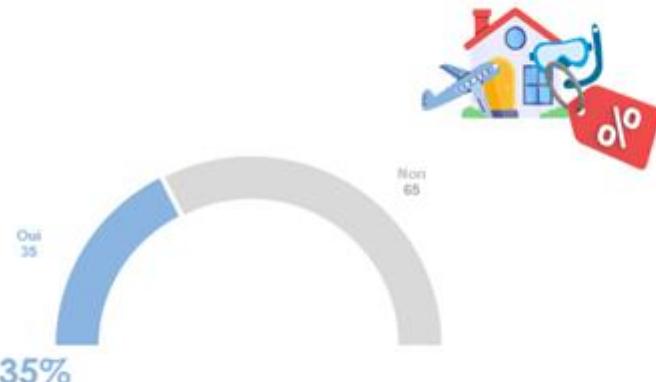
Le « bon plan » durant les vacances : un moyen d'alléger les tensions au sein du couple et d'éviter le découvert à la rentrée

Dans ce contexte inflationniste où les difficultés financières pèsent sur le moral Français(es) y compris en fin de congés, les solutions permettant d'alléger la facture ont naturellement le vent en poupe : plus d'un estivant sur trois (35%) a bénéficié cette année d'un « bon plan » durant ces vacances.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Q : Au cours de ces vacances d'été, vous est-il arrivé de bénéficier d'un « bon plan », par exemple en matière de logement, de transport (ex : billets, voiture, résos...) ou d'activités (ex : sorties, visites...) ?

Base : personnes en couple ayant effectué un séjour durant l'été 2023



35% ont bénéficié d'un « bon plan » au cours des vacances d'été

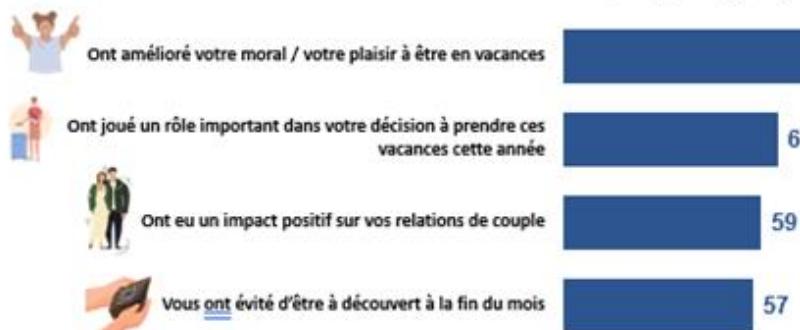
Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

Et très majoritairement, ces estivants ayant bénéficié d'un « bon plan » saluent ses effets positifs sur leurs vacances ! 86% reconnaissent qu'ils ont amélioré leur moral et leur plaisir d'être en vacances et les deux tiers (63%) qu'il a joué un rôle important dans leur décision de prendre ces vacances.

Q : Et diriez-vous que le(s) « bon(s) plan(s) » dont vous avez bénéficié durant ces vacances d'été... ?

Base : personnes en couple ayant effectué un séjour durant l'été 2023 ayant bénéficié d'un « bon plan »

Proportion de personnes POUR qui le(s) « bon(s) plan(s) »...



Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

Étude Ifop pour [Bons Plans Voyage New York](#) réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 18 au 21 août 2023 auprès d'un échantillon de 2 004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, incluant 1 364 personnes en couple.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Pour les Français, la rentrée scolaire est synonyme de dépenses, de stress et d'inflation : 87 % d'entre eux réclament des cours à l'école pour apprendre à gérer son argent



Comment se préparent les Français pour financer la rentrée scolaire ? C'est la question que [Yomoni](#), leader de la gestion d'épargne en ligne, a posée à 958 parents. Une enquête qui

Ecrit par le 30 janvier 2026

dévoile d'importantes difficultés financières pour cette rentrée 2023, le tout dans une ambiance très anxiogène de la part d'une grande majorité de Français.

Une rentrée scolaire qui rime avec « cher »

Pour plus de 94% des Français, la rentrée scolaire 2023 sera sous le signe des dépenses. En effet, pour 57%, ce début de mois de septembre est synonyme de fortes dépenses et pour 37% de dépenses moyennes. Seulement 6% n'ont pas cet avis économique difficile.

Pour vous, la rentrée scolaire est synonyme de :	
Réponses	Pourcentages
Fortes dépenses	57 %
Dépenses moyennes	37 %
Faibles dépenses	6 %

Des budgets qui grimpent...

Les budgets diffèrent en fonction du cursus scolaire suivi par l'enfant. Ainsi, pour 42% des parents ayant un enfant en maternelle, le budget de la rentrée scolaire sera compris entre 200 et 300 euros, tout comme ceux en élémentaire à 39%. Au collège, l'enveloppe grimpe pour 35% des familles et est comprise entre 300 et 400 euros. Plus les études avancent, plus c'est élevé ! Ainsi, au lycée, le budget tourne autour de 400 et 500 euros pour 41%. Enfin, les parents d'universitaires explosent les compteurs avec un budget compris entre 1 000 et 1 500 euros à plus de 43%.

Quel budget moyen prévoyez-vous pour la rentrée de votre enfant ?					
Réponses	Maternelle	Élémentaire	Collège	Lycée	Université
Moins de 100 euros	12 %	10 %	2 %	1 %	-
Entre 100 et 200 euros	27 %	23 %	6 %	2 %	-
Entre 200 et 300 euros	42 %	39 %	29 %	7 %	-
Entre 300 et 400 euros	11 %	15 %	35 %	18 %	9 %
Entre 400 et 500 euros	7 %	12 %	22 %	41 %	13 %
Entre 500 et 1000 euros	1 %	1 %	5 %	27 %	17 %
Entre 1000 et 1500 euros	-	-	1 %	3 %	43 %
Plus de 1500 euros	-	-	-	1 %	18 %

Ecrit par le 30 janvier 2026

Classement des dépenses les plus lourdes

Parmi tout ce qu'il faut acheter à la rentrée, ce sont les outils informatiques qui pèsent le plus lourd pour 44% des Français. Ils sont bien loin devant les fournitures scolaires à 38%, les vêtements à 35% ou tout ce qui concerne la nourriture avec 31%.

Quels seront vos 3 postes de dépenses qui pèsent le plus dans votre budget pour financer la rentrée scolaire ?	
Réponses	Pourcentages
Les outils informatiques (ordinateur, téléphone, etc.)	44 %
Les fournitures scolaires	38 %
Les vêtements	35 %
La nourriture (cantine, restaurants, etc.)	31 %
Les moyens de transport	27 %
Les frais de scolarité	22 %
Les assurances scolaires	21 %
Les activités extra-scolaires (sport, musique, loisirs divers, etc.)	17 %
Les sorties	12 %
Autre	3 %

Où sont les sous ?

Pour trouver l'argent nécessaire à cette rentrée scolaire 2023, 74% des Français vont directement piocher dans les économies réalisées tout au long de l'année. 9% risquent de souscrire un prêt bancaire ou étudiant afin d'y faire face et 8% vont devoir travailler en complément, tout au long de l'année ou bien lors d'emplois saisonniers. Enfin, 5% bénéficieront d'aides diverses et 4% vont récupérer de l'argent sur d'autres postes. À noter, que les Français rechignent à demander de l'aide financière à des proches (0,2% de répondants).

Ecrit par le 30 janvier 2026

Où allez-vous principalement trouver l'argent pour la rentrée scolaire ?

Réponses	Pourcentages
Dans des économies réalisées au cours de l'année	74 %
En souscrivant un prêt bancaire ou étudiant	9 %
Avec un travail complémentaire de l'enfant (job saisonnier ou annuel)	8 %
Avec des aides diverses (e-chèque, etc.)	5 %
En prenant sur d'autres postes (nourriture, vêtements, sorties, etc.)	4 %
En demandant une aide à des proches	-

Pour les 74% des Français qui vont piocher dans les économies réalisées au cours de l'année, c'est d'abord le compte courant qui sera débité à plus de 66%, bien loin devant les livrets à seulement 24%, l'assurance-vie à 8% ou le PEA à 2%.

Où allez-vous précisément piocher ?

Réponses	Pourcentages
Au sein de mon compte courant	66 %
Au sein d'un livret (A, LDD, PEL ...)	24 %
Au sein de votre Assurance-vie	8 %
Au sein de votre PEA	2 %

Moins de vêtements neufs pour 2023

Même s'il est très difficile d'économiser à la rentrée, 57% des Français vont essayer de limiter leurs dépenses sur les vêtements et plus de 32% sur les fournitures scolaires. 21% pensent diminuer le budget consacré aux sorties et 19% aux activités extra-scolaires.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Sur quels postes allez-vous essayer de limiter vos dépenses ?

Réponses	Pourcentages
Les vêtements	57 %
Les fournitures scolaires	32 %
Les sorties	21 %
Les activités extra-scolaires (sport, musique, loisirs divers, etc.)	19 %
La nourriture (cantine, restaurants, etc.)	18 %
Les moyens de transport	14 %
Les outils informatiques (ordinateur, téléphone, etc.)	11 %
Les assurances scolaires	3 %
Les frais de scolarité	1 %
Autre	4 %

Des promos et du recyclé

Pour tout ce qui concerne les achats de fournitures scolaires, 41% des Français vont d'abord privilégier les produits neufs et moins chers et plus de 32% utiliseront les affaires dont ils disposent déjà, comme celles de l'année précédente ou déjà en leur possession. 16% vont également opter pour des produits d'occasion et 11% de chanceux s'orientent sur du matériel neuf et haut de gamme.

Pour vos achats de fournitures scolaires, vous allez privilégier :

Réponses	Pourcentages
Les produits neufs les moins chers	41 %
Le recyclage de vos produits existants	32 %
Les produits d'occasion	16 %
Les produits neufs et chers	11 %

Cours financiers dès le primaire ?

À la question « Selon vous, faudrait-il apprendre à l'école à bien gérer ses dépenses, ses finances et son argent en général ? », les Français sont unanimes : « Oui » à plus de 87% ! Dans le détail, 72% en sont

Ecrit par le 30 janvier 2026

totalement convaincus et 15% un peu.

Selon vous, faudrait-il apprendre à l'école à bien gérer ses dépenses, ses finances et son argent en général ?

Réponses	Pourcentages
Oui totalement	72 %
Oui un peu plus	15 %
Non pas du tout	13 %

Une rentrée... stressée !

Les vacances n'auront pas été totalement réparatrices pour une grande majorité de personnes. En effet, plus de 89% des Français avouent se sentir « stressés » pour cette rentrée 2023 et 9% se disent « inquiets ». Seulement, 2% se déclarent totalement zen pour commencer cette nouvelle année scolaire.

Pour cette rentrée, vous vous sentez :

Réponses	Pourcentages
Stressé(e)	89 %
Un peu inquièt(e)	9 %
Totalement zen	2 %

Ars : peut mieux faire ?

L'allocation de rentrée scolaire (Ars) est versée aux familles démunies ayant au moins un enfant scolarisé âgé de 6 à 18 ans et est destinée à financer les dépenses de septembre. Pour cette année 2023, le montant de l'Ars est de 398,09€ par enfant âgé de 6 à 10 ans, 420,06€ par enfant âgé de 11 à 14 ans et 434,60€ par enfant âgé de 15 à 18 ans. Même si son montant a été revalorisé de 15%, 58% des Français l'estiment insuffisant et 41% suffisant.

Ecrit par le 30 janvier 2026

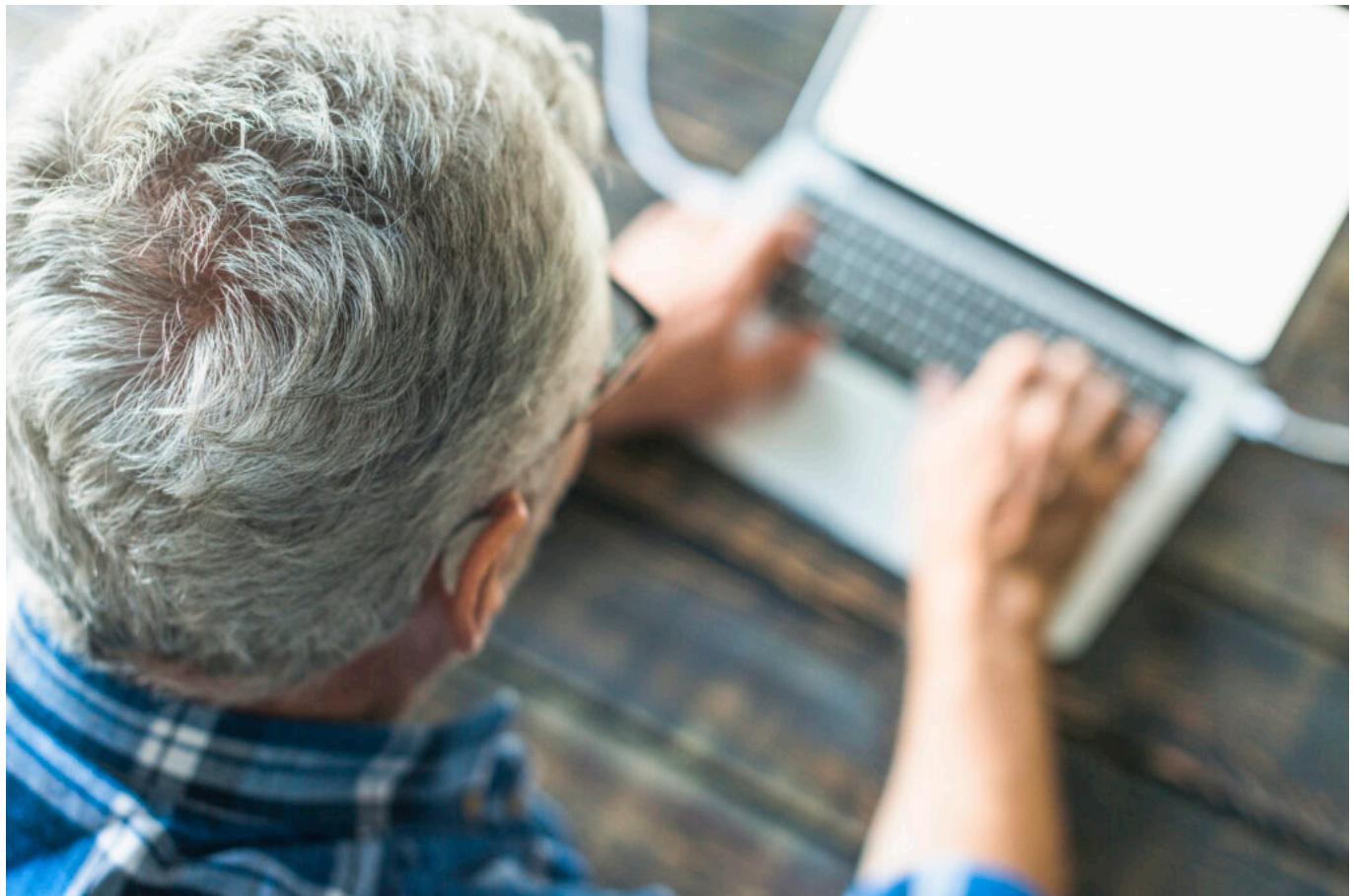
Comment jugez-vous l'allocation rentrée scolaire ?	
Réponses	Pourcentages
Insuffisante	58 %
Suffisante	41 %

En résumé :

- Les 3 postes les plus lourds : informatique, fournitures et vêtements.
- 74 % des Français vont piocher dans leurs économies annuelles : le compte courant à 66 % et les livrets à 24 %.
- Les 3 postes où les Français vont essayer de limiter leurs dépenses : les vêtements, les fournitures et les sorties.
- 41 % vont acheter les produits neufs les moins chers et 32 % vont réutiliser leurs anciens produits.
- 89% des Français se sentent stressés pour cette rentrée 2023.
- 58% trouve l'allocation rentrée scolaire insuffisante.
- 79 % des Français ressentent l'effet de l'inflation sur leur budget dédié au matériel scolaire.

Université d'Avignon : « la fracture numérique vient exclure ceux qui étaient déjà exclus »

Ecrit par le 30 janvier 2026



Mardi 16 mars, les étudiants de la Licence 3 AES (administration économique et sociale) ont organisé la restitution collective de leur enquête sociologique sur le thème de la fracture numérique.

Ils sont 70 étudiants à avoir travaillé sur cette enquête, réalisée dans le cadre de leur formation. Durant plusieurs mois, ils ont effectué une série d'entretiens semi-directifs auprès d'individus en fracture numérique, c'est-à-dire auprès de celles et ceux qui n'ont pas accès aux technologies numériques ou qui rencontrent des difficultés d'utilisation. Au total, 130 enquêtés ont répondu à leurs questions. Hier, les étudiants en dernière année de Licence ont présenté durant plus d'une heure les résultats de leur enquête, devant leurs camarades et professeurs encadrants.

Une illusion d'opportunité pour tous

Le premier résultat obtenu par les étudiants concerne l'impact du numérique sur l'intégration sociale. Selon eux, les personnes loin des technologies numériques ou rencontrant des difficultés d'utilisation sont des personnes en difficulté sociale. Ainsi, au lieu de créer une nouvelle opportunité, le numérique représente pour eux une nouvelle barrière qui renforce les inégalités sociales : incapacité à effectuer certaines démarches administratives, à créer un cv, à garder le contact, etc.

Ecrit par le 30 janvier 2026

« Le numérique partout ça me stresse, c'est trop de choses à penser, même pour les choses qui étaient simples avant »

Clémentine, 59 ans.

« Je me suis renseigné un peu au début pour savoir ce que c'était et puis je me suis dit : Oula c'est trop compliqué, je n'en ai pas besoin et je n'en ai pas eu envie »

Bernadette, 96 ans.

Les étudiants ont observé que les parmi leurs enquêtés, plus de 50% de celles et ceux en fracture sociale n'ont pas de diplôme ou ont un niveau bac. Outre le niveau d'étude et la catégorie socio-professionnelle, la langue, l'âge et le niveau de revenu sont également des barrières à l'utilisation des nouvelles technologies.

« J'aurais aimé avoir les moyens de pouvoir donner la possibilité à mes enfants de faire comme les copains en ayant des téléphones récents et de pouvoir moi aussi avoir la possibilité d'en avoir, pour parler avec eux »

Nour, 37 ans.

Des stratégies d'adaptation

Face à leurs difficultés, les « exclus du numérique » s'adaptent notamment en demandant de l'aide, ce qui crée pour eux une dépendance aux autres, mais peut également faire ressentir un sentiment de honte, de peur ou de gêne. Ils peuvent demander de l'aide à un tiers de confiance informel, comme un membre de leur famille, un ami, un proche ou à des structures formelles publiques et privées, comme France Service, lieu très fréquenté par les personnes en fracture numérique.

« Le seul truc qui me dérange avec le numérique c'est de devoir embêter mes filles pour me le faire »

Michel, 73 ans.

Ecrit par le 30 janvier 2026

« Je vais chercher les renseignements dans les organismes concernés [en parlant de la CAF] »

Lina, 55 ans.

« J'ai fait appel à un formateur pour apprendre à utiliser mon ordinateur. C'était une formation une fois par semaine pendant plusieurs semaines, il y a une dizaine d'années, c'est lui qui venait chez moi »

Suzanne, 77 ans

Face à ces résultats, les étudiants de l'université d'Avignon concluent qu'il faut promouvoir l'inclusion numérique en mettant en place des mesures forte pour réduire la fracture numérique. Fracture qui crée un sentiment de peur chez beaucoup d'interviewés et qui exclut « ceux qui étaient déjà exclus ».

Cliquez ci-dessus pour consulter le PDF

J.R.

Provence-Alpes-Côte d'Azur : 2e région où les Français seraient prêts à déménager pour suivre leur entreprise

Ecrit par le 30 janvier 2026



Pour garder leur emploi, 41% des Français seraient prêts à déménager et suivre leur entreprise dans une autre région. C'est ce qui ressort d'une enquête* d'[Aktis-partners.com](#), Conseil en immobilier d'entreprise et précurseur du 'bureau opéré', qui, pour cela, a interrogé 2 105 salariés de TPE, PME, ETI et GE, afin de connaître les sacrifices qu'ils étaient prêts à tolérer pour leur travail et dans le cas précis où leur entreprise envisageait une délocalisation.

Ça déménage ?

Plus de 41% des Français seraient prêts à suivre leur entreprise si celle-ci décidait d'ouvrir un bureau satellite dans une autre région ; à la condition que cette nouvelle localisation leur convienne. Une moindre proportion ; soit 38% ; préfèreraient rester travailler au siège et ne pas risquer l'aventure d'un déménagement. Enfin, 21% ignorent encore quelle pourrait être leur réaction.

Si votre entreprise décidait d'ouvrir une succursale ou un bureau satellite dans une autre région, quelle serait votre réaction ?

Réponses	Pourcentages
Je voudrais rester au siège	38 %
Je voudrais déménager si cette région me plaît	41 %
Je ne sais pas	21 %

Des salariés peu proactifs

Pour ce qui est de proposer à leur entreprise de se délocaliser, les Français ne sont pas vraiment dans une démarche active car seulement 7% déclarent l'avoir déjà fait. 22% seraient potentiellement prêts à

Ecrit par le 30 janvier 2026

initier ce genre de proposition mais les plus nombreux, soit 28% ne sont pas du tout disposés à le faire et 25% n'en ressentent pas du tout l'envie.

Seriez-vous prêt(e) à proposer à votre entreprise d'ouvrir une succursale ou un bureau satellite dans une autre région ?

Réponses	Pourcentages
Oui je l'ai déjà fait	7 %
Oui je pourrais le faire	22 %
Non je ne suis pas prêt(e) à le faire	28 %
Non je n'ai pas envie de le faire	25 %
Je ne sais pas	18 %

Classement des motivations pour travailler ailleurs

Parmi toutes les raisons qui peuvent inciter des salariés à déménager dans une autre région pour suivre leur entreprise, c'est l'attrait d'une meilleure qualité de vie qui arrive en tête avec 31% de représentativité. L'augmentation de salaire ou du pouvoir d'achat ne se positionnent qu'à la deuxième place avec 22% de votes, juste devant l'implication personnelle des salariés dans la réflexion de la délocalisation avec 18%.

Si votre entreprise vous obligeait à travailler dans un bureau satellite dans une autre région, quelle serait votre motivation principale pour l'accepter ?

Réponses	Pourcentages
Une meilleure qualité de vie dans cette région	31 %
Une augmentation de salaire ou de pouvoir d'achat dans cette région	22 %
Une implication personnelle dès le départ dans la réflexion de la délocalisation	18 %
Des avantages supplémentaires : voiture de fonction, couverture sociale, etc.	16 %
Des contreparties intéressantes : tickets restaurant, conciergerie, transports, etc.	5 %
Un accompagnement pour mon déménagement (recherche immobilière, etc.)	3 %
Une meilleure qualité de travail dans cette région : meilleur bureau, outils, etc.	2 %
Autre	2 %
Aucune	1 %

Dans quelles régions les Français pourraient suivre leur entreprise ?

Certaines localisations sont clairement plus aimées que d'autres. En effet, avec 19% de votes c'est la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée qui prend la première place de ce classement. En deuxième choix, 17% des Français opteraient pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Enfin, à la troisième place du podium arrive la région Nouvelle Aquitaine avec 13%.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Dans quelle région de France pourriez-vous déménager pour votre travail ?

Réponses	Pourcentages
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée	19 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	17 %
Nouvelle Aquitaine	13 %
Auvergne Rhône-Alpes	12 %
Ile-de-France	9 %
Pays-de-Loire	8 %
Hauts-de-France	6 %
Bretagne	5 %
Centre - Val de Loire	4 %
Grand Est	3 %
Normandie	2 %
Bourgogne Franche-Comté	1 %
Corse	1 %

Coworking ? Bureau satellite ? Télétravail ?

Si leur entreprise venait à déménager, 31% des Français préféreraient alors travailler dans une espace de type coworking et 29% dans une succursale propre. Sans doute plus simple, 26% des salariés seraient d'accord pour travailler à plein temps en home office.

A choisir, en cas de déménagement, vous préféreriez que votre entreprise :

Réponses	Pourcentages
Loue un espace de travail dans un tiers lieux : coworking, etc.	31 %
Ouvre une succursale	29 %
Vous propose du télétravail à 100%	26 %
Je ne sais pas	13 %
Autre	1 %

Un siège parisien est-il capital ?

A la question « Selon vous, une entreprise doit-elle avoir un siège proche de Paris pour réussir ? », plus de 31% des Français répondent « oui ». 38% estiment qu'une société basée à la capitale n'est pas un gage de réussite mais que cela peut effectivement y contribuer. Enfin 27% pensent qu'une localisation parisienne n'est absolument pas nécessaire pour qu'une entreprise cartonne.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Selon vous, une entreprise doit-elle avoir un siège proche de Paris pour réussir ?

Réponses	Pourcentages
Oui assurément	31 %
Non mais cela peut aider	38 %
Non pas du tout	27 %
Je ne sais pas	4 %

« Recherche d'une meilleure qualité de vie et d'ensoleillement, les français chemineraient-ils vers une belle transformation ?, s'interroge Benoît Perrot, fondateur d'Aktis-Parteners.com. Selon toute vraisemblance, je suis heureux de constater qu'ils restent très attachés à leur entreprise. Laquelle ambitionnera demain d'harmoniser vie professionnelle et art de vivre. Ne serait-ce pas la bonne recette pour limiter le turn over, favoriser la rétention des talents et recréer du lien social au bureau ? J'en suis intimement convaincu. »

*Méthodologie : enquête réalisée auprès 2 105 personnes salariées de TPE, PME, ETI et GE, réparties sur l'ensemble du territoire français âgées de 18 ans et plus. Sondage effectué en ligne, sur le panel propriétaire BuzzPress France, selon la méthode des quotas, durant la période du 29 mars au 6 avril 2023. Répartitions des répondants par tailles des entreprises : 28% de TPE, 67% de PME, 4% de ETI et 1% de GE. Toutes les informations mises en avant par les personnes interrogées sont déclaratives. Toutes les pondérations s'appuient sur des données administratives et sur les données collectées par l'INSEE.

Cadeaux de Noël : en Paca, les parents sont parmi les plus généreux du pays

Ecrit par le 30 janvier 2026



Alors que les fêtes de fin d'année approchent à grands pas, le [Teenage Lab de Pixpay](#), la carte de paiement, dévoile son baromètre annuel « Cadeaux de Noël : les habitudes des ados et de leurs parents ».

Budgets, cadeaux, attentes... Le nouveau baromètre annuel « Cadeaux de Noël : les habitudes des ados et de leurs parents », réalisé par le [Teenage Lab de Pixpay](#), est l'occasion de découvrir comment les familles françaises se préparent pour Noël, mais aussi de comparer les habitudes en fonction des régions.

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, les parents sont parmi les plus généreux du pays. Alors que la moyenne nationale du budget cadeaux des parents est de 160€, elle s'élève à 180€ en Paca. La région se classe 4^{ème} derrière la Nouvelle-Aquitaine (192€), la Bourgogne-Franche-Comté (193€) et la Corse, loin devant avec un budget moyen de 270€. De l'autre côté du Rhône, en Occitanie, les parents sont le reflet de l'hexagone avec un budget cadeaux identique au budget national.

Si les parents sont 85% à déclarer pouvoir offrir de l'argent à Noël à leur enfant (54% de « pourquoi pas » et 31% de « je trouve ça sympa »), les adolescents ne sont que 67% à préférer recevoir de l'argent plutôt que des cadeaux. Une tendance qui s'inscrit dans la durée, ils étaient 68% en 2021.

Ecrit par le 30 janvier 2026

Toujours concernant les adolescents, en Paca, les jeunes allouent 83€ pour leurs cadeaux de Noël contre 78€ à l'échelle nationale. Là encore la région se classe 4^{ème} derrière la Corse (95€), l'Auvergne-Rhône-Alpes (98€) et la Bourgogne-Franche-Comté (113€). Les adolescents d'Occitanie arrivent juste derrière ceux de Paca avec un budget de 82€.

Enquête réalisée entre le 21 et le 28 novembre auprès de 1600 adolescents et 625 parents utilisateurs de l'application Pixpay.